

L'INSULAIRE

PUBLIÉ PAR LA CORPORATION DES PROPRIÉTAIRES DE L'ÎLE POUR LA CONSERVATION DE L'ÎLE VERTE. (CPICIV)

VISITE DE L'ÎLE À L'AUTOMNE 2001...

Je vous propose une visite de fin d'année de l'Île afin de vous permettre de constater le nombre important des transactions immobilières des dernières années, de connaître vos nouveaux concitoyens et d'évaluer les défis importants et stimulants qui s'offrent à la municipalité, à la société Inter-Rives, à la CPICIV et à chacun d'entre nous, insulaires anciens et nouveaux. Commençons par visiter la pointe ouest de l'Île.

Au départ nous constatons les importantes rénovations commencées au chalet de Réginald Fraser. L'impressionnante maison de Marcel Sirois et Maryse Dickner se dresse ensuite, entourée de rosiers et d'horizons. Tout de suite nous apercevons le nouveau chalet d'Edgar Fraser et le grand atelier construit par Léopold Fraser. Immédiatement, à l'est, apparaissent les fondations de deux nouvelles structures, au sud la future maison de Suzanne Fraser et au nord celle de Joseph Marie Fraser, le tout voisinant le terrain récemment acheté par Bruno Vincent et Brigitte Armoudry. Vers l'est encore nous arrivons au terrain de Laure Waridel et de Hugo Latulippe, du côté nord, et à celui d'Anne et de Valérie Jean au sud.*

J.Paul Deschênes
Photo: Robert Desrosiers



Nous voilà maintenant devant la maison bleue de Michelle Chamard et de Lucie Lévesque, et à l'est, nous passons la grande propriété acquise il y a quelque temps par Marie Paul Bouchard et Bernard Gagnon pour arriver au Panch-o-Nord nouvellement rénové, d'André Cloutier, situé non loin du terrain acheté par Ginette Deschênes. Faisons halte à la Maison d'Agathe, que Louis Laurin cédait dernièrement à son neveu qui y tiendra aussi auberge. Louis se cherchant un nouveau toit à tôt fait d'acquérir la maison au toit mansard de Viviane Dubé. Toujours en direction est nous apercevons la ferme de Gérard Ouellet qui vient d'être achetée, pour sa partie nord par Michel Bernard et par Pierre Fraser et Louise Newbury pour sa partie sud.

Atteignant le centre de l'Île nous passons la propriété que François Dionne aliénait récemment en faveur de Roger A Lachance et arrivons au chalet de Lionel Lafrance qui a été acheté, ces dernières semaines, par Johanne Barrette et Robert Dumas. Tout juste passé la route du Quai d'en Bas, nous voilà devant la propriété que Georges Stein cédait dernièrement à Brigitte Bournival et à Benoit Poitras, pour la partie nord, et à Alain Hébert pour la partie sud.

Notre parcours nous amène maintenant vers la pointe est et nous notons, toujours d'ouest en est, les achats des lots bordant la plage, au nord : d'abord par Isabelle Clerc et Cung Nguyen, ensuite par Jean Beaudoin et enfin, par Gilles Pelletier.

suite à la page 3



O
M
A
I
R
E

Visite de l'Île, automne 2001...	page 1	Nos employés municipaux (suite)	page 5
Bilan de la municipalité	page 2	Salut vieux Paull (suite volume 6)	page 6
Message du président d'Inter-Rives	page 3	Nouvelles du dispensaire	page 7
Nos employés municipaux	page 4	Maisons du Phare, nouveau Conseil	page 8

VOTRE CONSEIL MUNICIPAL À L'ŒUVRE...

Chères concitoyennes, chers concitoyens,

Voici, en bref, les principales réalisations de votre conseil municipal, pour l'année 2001.

- ❖ En juin dernier, la tenue du colloque "Une île pour qui?" a permis à tous les participants d'aborder de nombreux sujets d'intérêt commun.
- ❖ La Municipalité est maintenant propriétaire du Centre de tri, une collaboration bien appréciée de la CPICIV.
- ❖ Une subvention de 65,230.00\$ a été accordée à la municipalité pour l'entretien du chemin et le concassage des roches dans le banc de gravier.
- ❖ L'acquisition d'une rétroclaveuse nous a permis, après des années d'attente, de creuser une bonne partie des fossés qui bordent le chemin municipal.
- ❖ Le dossier des quais avance et nous aurons un dénouement bientôt.
- ❖ Une entente inter-municipale avec la paroisse de Cacouna a permis une collaboration financière pour la réalisation et l'entretien du chemin sur le pont de glace menant à la Rivière-des-Vases. D'autres pourparlers sont en cours avec l'Isle Verte à ce sujet.
- ❖ Enfin, notre Île Verte a connu cette année le plus haut taux de transactions immobilières ainsi que le plus grand nombre constructions et de rénovations de toute son histoire.



Bureau municipal / city hall
Photo: R.D.

Toutes ces réalisations sont rendues possibles grâce à la collaboration des conseillers et conseillères Ellen Lindsay, Louise Newbury, Raymond Pelletier et Francis Michaud. Merci de leur appui précieux.

Je ne voudrait pas passer sous silence la collaboration des divers comités qui oeuvrent conjointement avec le Conseil; je pense entre autres, au comité d'urbanisme, au comité de développement, au comité des quais, à la CPICIV... qui oeuvrent, sans compter leur efforts, à la conservation de la plus belle île du St-Laurent.

À l'horizon de l'année 2002: la rénovation de l'école Michaud, l'établissement d'infrastructures d'accueil sur les terrains de la municipalité et la construction d'un garage municipal.

En mon nom et au nom de votre conseil municipal, je vous souhaite d'heureuses fetes !

Magella Caron,
maire.

L'ÉQUIPE DE L'INSULAIRE SOUHAITE PAIX ET BONHEUR AUX 140 MEMBRES DE LA
CPICIV AINSI QU'À TOUS LES RÉSIDENTS ET PROPRIÉTAIRES DE L'ÎLE

Message de Guy Langelier aux usagers d'Inter-Rives



La saison de navigation de La Richardière s'est terminée le 18 novembre dernier avec la montée du traversier sur le quai. Certains se demandent pourquoi nous procédons si tôt. Cette opération doit être planifiée avec un contractant et être effectuée pendant la période des hautes marées (minimum 12 pieds). De plus nous devons conjuguer avec la rigueur appréhendée du climat qui change vite en cette période de l'année et penser que la prochaine grande marée ne se présentera que 14 jours plus tard.

VISITE DE L'ÎLE À L'AUTOMNE 2001... (suite)

Tout à côté nous voyons la propriété cédée par Nicole Caron à Lyne Boyer et Solange Gobell, pour la partie ouest et à Carol Caron pour la partie est.

A cet ensemble de transactions ajoutons que deux des doyens de l'île ont aussi transmis des lots à leurs descendants: Amédée Fraser, à son fils Gérard et à ses filles Jeannine et Claudette; Gérard Ouellet, à fait de même pour ses fils Clovis, René et Robert.

Tous ces nouveaux concitoyens, amoureux de l'île Verte, nous amènent une immense richesse en talents, en connaissances et en expériences qui aideront notre communauté à bien faire face à l'avenir qui, ainsi, ne pourra être que meilleur.

Les membres du conseil d'administration de la CPICIV, ainsi que tous ses membres, voués à la conservation de l'île et aux intérêts de ses propriétaires et résidents, souhaitent la plus cordiale des bienvenues à chacune et à chacun de ces nouveaux propriétaires et leur dit nos vœux de longues et heureuses années en notre merveilleux coin de pays.

J. Paul Deschênes

N.B. Le texte ci-haut a été établi à compter d'observations personnelles et aussi l'auteur s'excuse de toute imprécision qu'il pourrait comporter.

Plusieurs personnes ont aussi adressé des plaintes au ministère des Transports à Rimouski concernant la pénurie de transport juste après le 18 novembre parce que M. Jacques Fraser qui exploite le bateau taxi a annoncé qu'il mettrait son bateau à terre en même temps que La Richardière, ce qui ne nous fut annoncé qu'environ deux semaines avant la fin de la saison du traversier. Le ministère des Transports a donc décidé que l'hélicoptère entrera en service dès le 19 novembre à raison de trois jours par semaine.

La pression a été forte sur les administrateurs bénévoles de la Société à qui on a semblé attribuer une certaine responsabilité pour ce manque de service. Je tiens à vous rappeler que le mandat que la Société détient en vertu du contrat qui la lie au Ministère des transports du Québec ne concerne que l'exploitation du traversier La Richardière et encore là pour une période obligatoire de seize (16) semaines seulement ce que nous dépassons déjà largement. Je crois sincèrement que vos administrateurs effectuent un excellent boulot dans l'administration de ce service de transport à tel point que le MTQ voudrait lui confier toute la responsabilité des liens de transport public à l'île.

Cependant, si on veut attribuer des responsabilités supérieures à la Société, il sera important que l'on s'assoie à une table, qu'on en discute et que l'on signe des ententes. En toute conscience pour les verdoyantes et verdoyants que nous représentons, on doit s'assurer que nous obtiendrons les fonds nécessaires pour vous offrir les services adéquats auxquels vous êtes en droit de vous attendre.

Déjà, suite à l'annonce de l'interruption prématurée du service de taxi, tous les membres du Conseil exécutif se sont rendus à une invitation de MM. Brisson et Desrosiers du MTQ pour une rencontre à Québec visant à discuter du problème. Au cours de cette rencontre il fut clairement établi que le ministère désirait régler à long terme toute la situation du transport à l'île.

Pour le service de traverse intermédiaire entre la saison de navigation et la mise en service de l'hélicoptère, nous avons reçu le mandat d'explorer diverses avenues de solutions comme l'engagement de contractuels, la location d'une embarcation afin d'assurer le service ou carrément l'achat d'une embarcation pour qu'Inter-Rives continue d'assurer le service aussi tard que possible à l'automne et aussitôt que possible au printemps. Dans cette optique, la Société est en appel d'offre pour l'exploitation d'une embarcation par un contractuel.

À la prochaine!
Guy Langelier, président.

Nos employés



portraits de Charlotte Gingras
photographies: Robert Desrosiers

• Elle nous accueille chaleureusement au bureau de la municipalité... Lui, on le croise d'un bout à l'autre du chemin de l'île, au volant de son camion, et il salue chacun d'entre nous...

À chacun de nos employés municipaux, j'ai demandé, l'été dernier, dans quelles circonstances ils avaient quitté l'île et pourquoi ils y étaient revenus. Ils m'ont parlé de leur travail en démontrant un sens des responsabilités et une fierté qui m'ont émue. Voici le portrait de ces deux personnes qui travaillent pour la communauté.



municipaux

Michèle Dionne

Un sentiment d'appartenance

Lorsque j'ai demandé à Michèle Dionne pourquoi elle est revenue à l'île pour y travailler, elle a répondu spontanément : « *Mais je n'ai jamais voulu partir!* » Née à l'île, fille de Louis Dionne et de Françoise Fraser, elle a du s'expatrier en 1967 pour faire ses études secondaires. Elle se revoit, adolescente, au Nord, sur les rochers avec le chien. « *Je regarde le fleuve pendant des heures. Je réfléchis au fait que je m'en vais pensionnaire. Je réalise qu'il existe un autre monde, immense. Je passe de la peur au désir.* »

Deux ans plus tard, parce que ses frères et sœurs grandissaient à leur tour, et parce que le contexte économique devenait de plus en plus dur, ses parents décidaient de vendre la maison et la terre, et la famille est déménagée à Rivière-du-Loup. « *Jamais il ne m'était venu à l'idée qu'un jour nous devrions partir définitivement, et j'en ai longtemps voulu à mes parents, ajoute Michèle. Adulte, je ressens une grande connivence avec les exilés, les immigrants.* »

Au fil des ans, Michèle a continué à venir chez son grand-père, elle a toujours gardé un sentiment d'appartenance très fort avec l'île. Depuis quelques années, elle réfléchissait à un moyen de revenir tout en gagnant sa vie. En juin dernier, elle venait à l'île pour son mois de vacances annuelles, et en apprenant que la municipalité cherchait quelqu'un pour le poste de secrétaire, elle a décidé de passer l'entrevue. Fin des vacances!

Les gens courent ici comme ailleurs

Le travail de secrétaire municipale? « *Je suis comme un carrefour d'information, répond Michèle. Je dois faire le suivi, la gestion administrative, canaliser les informations venues de plusieurs sources. La secrétaire doit soutenir les élus et gérer l'information pour la communauté, assurer le suivi des demandes des citoyens.* »

Ce qui étonne le plus notre secrétaire municipale, c'est la multiplication des petits dossiers : question de l'eau, gestion des déchets, des chemins, des quais, les permis, les taxes, la gestion des achats, les négociations avec les fournisseurs. De plus, les ventes des terrains, les donations, le cadastrage, les rénovations, amènent de nouveaux rôles d'évaluation : « *Le travail de secrétaire municipal, évalué à 25 heures semaine, en demanderait 40 heures. Je devrais aller chercher de l'information pour les élus. En ce moment, nous n'avons que le temps de réagir, et encore.* »

Malgré tout le travail qu'elle abat quotidiennement, Michèle se voit comme une fille de tempérament lent : « *J'étais restée avec l'impression de lenteur, ici à l'île, à cause des marées. Mais les gens courent ici comme ailleurs : tourisme, télé, Internet, ouverture sur l'extérieur. Au moins, on court dans un contexte plus sain! Je lutte quotidiennement contre cette vitesse. J'essaie de résister à la course...* »

à suivre... ➡

Il n'y avait pas d'avenir sur la ferme

Fils d'Amédé Fraser et d'Albertine Fraser, Gérard Fraser a passé son enfance sur la terre familiale. « On était neuf enfants et, quand j'étais petit, on travaillait sur la ferme. J'ai arrêté l'école à 14 ans. Il fallait mener les vaches au pacage, faire la traite, au printemps, on tendait la pêche, on faisait les semences. On n'arrêtait jamais.»

Gérard garde un très bon souvenir des années qui ont suivi, vers la fin de l'adolescence, lorsque des enseignants sont venus donner des cours du soir aux adultes sur l'île. « Il y avait des travaux d'hiver (le chemin de chômage, par exemple) et des programmes d'études. On était payé pour étudier, on allait à l'école ensemble, à l'école d'en haut, ou à l'école Michaud. J'ai pu terminer ma dixième commerciale. J'avais toujours travaillé fort sur la ferme, sept jours sur sept, alors ces cours-là, c'était un gros changement pour moi, comme des vacances! C'était des belles années...»

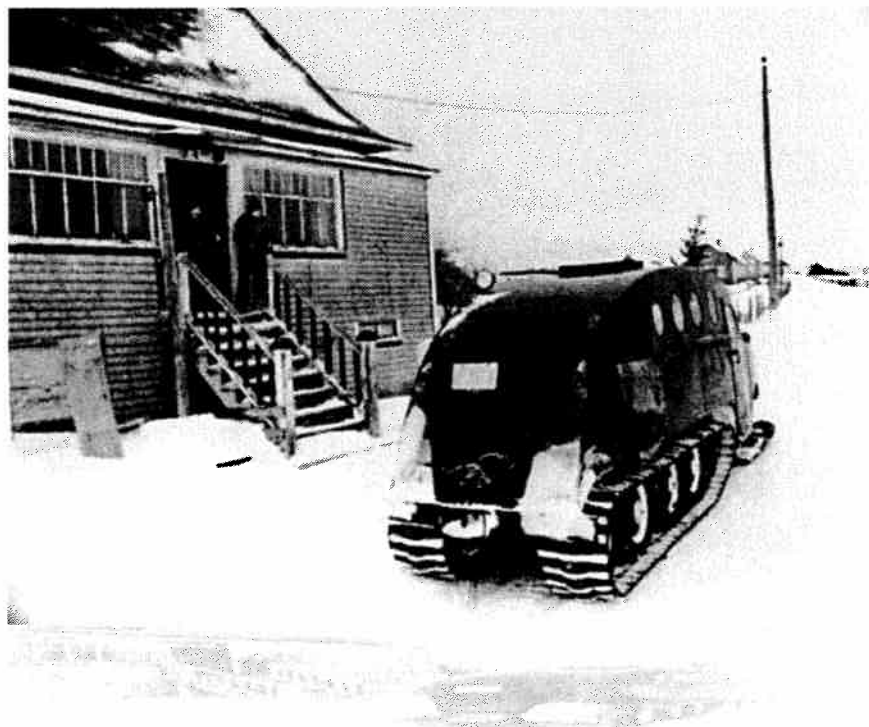


«Mais il n'y avait pas d'avenir sur la terre», continue Gérard, alors je suis parti. J'ai travaillé à Saint-Alexandre de Kamouraska, comme chauffeur de van. Je voyageais à Gaspé, Sept-Îles, Québec. Ensuite, j'ai fait du terrassement pendant huit ans. J'avais envie de trouver un travail moins dur physiquement, d'améliorer ma qualité de vie.»

Un beau chemin à l'île

Lorsque Gérard apprend qu'on cherche quelqu'un à l'île pour s'occuper de la voirie, 6 mois par année, il applique sur le poste et l'obtient immédiatement. Le travail consiste à faire la cueillette des vidanges chaque semaine, et à traverser le chargement au dépotoir à tous les quinze jours. Il doit aussi faire l'entretien des véhicules de la municipalité, et l'entretien général des bâtisses municipales. Mais surtout, Gérard s'occupe du chemin municipal, passer la grappe, charroyer du sable, boucher les trous. « En ce moment, explique-t-il, on creuse les fossés, on refait les porceaux brisés, ou on les nettoie. Cela va faire une grosse amélioration. L'eau va s'écouler et ne brisera plus le chemin.»

Gérard se dit un peu déçu de ne pas avoir reçu le chargement de sable attendu pour l'été. Car l'entretien de la route est ce qu'il préfère de son travail, et il n'a pas eu tous les outils dont il aurait eu besoin pour faire la tâche à son goût. « Moi, mon ambition, mon orgueil, c'est d'avoir un beau chemin à l'île. » Et Gérard de conclure, avec son grand sourire : « Je suis content de travailler à l'île. Je connais le monde, l'air est pur, c'est la place où je suis né. »

*Chemin de l'île*

À gauche, début des années 70:
snowmobile devant la maison familiale.

Photos: Robert Desrosiers

Salut Vieux Paul!

Deuxième et dernier épisode

« Le départ »

Paul est revenu de l'hôpital. Bien rasé, frais lavé, mais maigre et affaibli. Rempli de bonnes intentions, il a décidé de ne plus boire de bière. Je le regarde — il a un Orange Crush à la main —, j'ai de la misère à déceler le Lacordaire chez lui.

À ce stade du récit, un flash-back s'impose. Au cours de l'hiver précédent, j'avais avisé Paul de mon intention de mettre fin à son bail, notamment pour des raisons de salubrité et de restauration.

Lorsque je me suis pointé à l'île au printemps, Paul m'attendait avec des « piasses » toutes neuves, dont un beau billet de 100 \$ bien en évidence. Non seulement ne voulait-il pas s'en aller, mais il me proposait une augmentation de loyer.

— Viens dans la maison, mon Paul. On va parler de tout ça.

Je lui sers une p'tite bière.

— M'sieur Trudel, on s'arrange ben ensemble, vous pouvez pas m'faire ça !

Une scène mémorable. Sur son visage buriné et fatigué, coulaient de son beau regard bleu de grosses larmes, qui laissaient des sillons bien marqués sur un fond de teint unique, que jamais n'a pu reproduire Lise Watier.

Malgré le désarroi que provoquent toujours chez moi les pleurs de l'autre, je choisis les meilleurs mots d'un vocabulaire embarrassé et troublé pour expliquer et atténuer l'irréparable.

À la fin de mon laïus, évidemment pitoyable dans les circonstances, je regarde Paul en plein dans les yeux et, après un lourd silence . . .

— Tu vas faire quoi maintenant, mon Paul ?

Avec sa manche, il essuie tant bien que mal ses larmes.

— Ben . . . j'vas finir ma p'tite bière . . .

Réplique savoureuse. J'éclate de rire. Mon rire est

communiqué. L'atmosphère tendue s'estompe. Une fin de bail peu banale dans les annales de la Régie des loyers.

Face au déménagement et aux démarches nécessaires pour trouver un autre logement, Paul est toutefois paralysé devant l'inconnu qui le guette, d'autant plus que surviennent des menaces hépatiques sérieuses et un séjour à l'hôpital, comme on l'a vu à l'épisode précédent.

Il fallait un sauveur. La vierge Marie a vu apparaître l'archange Gabriel. Pour la famille Trudel, ce fut l'archange Garcette.

Neveu de Paul, de son vrai nom Roger Lévesque, doté d'un esprit de famille généreux et d'un humour de tout instant, cet envoyé du ciel a desserré l'étau d'incertitude qui étouffait Paul, en assumant en un tournemain tous les problèmes de son « mon oncle » et surtout en trouvant des solutions rapides et efficaces.

— Pensez pas que c'est facile, disait-il avec truculence et amusement, le maire de L'Isle-Verte n'arrête pas de s'bourrer de pilules depuis qu'il sait que l'Paul r'tourne à son village.

Toujours est-il qu'avec empressement et dévouement, un camion est par lui réquisitionné et une nouvelle maison dénichée.

— Paul va être aux anges, nous dit joyeusement Garcette, j'lui ai trouvé deux veuves comme voisines.

Début juillet, jour de ma fête, le camion entre dans notre cour. Régis et Lionel sont là pour donner un coup de main.

Rapidement, les gros morceaux sont sortis . . . dont deux gros frigidaires bourrés d'aliments.

— J'as donc ben du manger ! dis-je à Paul.
— Ben, m'sieur Trudel, tout l'monde m'en donne !

Une des chambres du chalet est remplie de linge. Régis et Lionel hésitent à toucher aux vêtements.

Je me précipite dans le tas et par grandes brassées, je « garroche » les hardes de Paul dans le camion. Régis et Lionel emboîtent le pas.

— J'as donc ben du linge ! dis-je à Paul.
— Ben, m'sieur Trudel, tout l'monde m'en donne !

Les humanitaires, pour employer une expression de Foglia, posent certes de nobles gestes, mais parfois inutiles, pensai-je de façon songée. Paul aurait sans doute apprécié davantage une charité chrétienne à saveur de houbion.

Le déménagement s'est finalisé en douceur et dans l'harmonie, au grand soulagement de Paul. Il m'est apparu libéré. Le Destin, aidé de son archange, a pris une décision que Paul n'aurait jamais pu prendre, même s'il savait que son état physique l'invitait instamment à ne plus s'isoler sur une île et à se rapprocher des services de santé plus accessibles sur le continent. . . au « su », comme il aurait dit.

Répondant à un savoir-vivre tout à fait naturel, Paul est revenu durant quelques jours pour mettre de l'ordre dans son chalet et dans la grange.

- Vous allez voir, m'sieur Trudel, j'vas vous faire un beau ménage.

Donc, pendant un certain temps, chaque matin voyait arriver Paul, à qui une bonne éducation dictait de laisser les lieux bien rangés et débarrassés d'encombrements inutiles.

À chacun de ses départs, j'ouvrais grandes les portes du chalet pour l'aérer. À chacune de ses visites, Paul les refermait.

- Pourquoi fermes-tu toujours les portes, Paul ?
- Ben. . . m'sieur Trudel, ça fait des courants d'air !

Une fois le ménage terminé — de façon impeccable

-, Paul n'a plus jamais remis les pieds à l'île. On s'est par la suite habitués de le voir sur le quai de L'Isle-Verte, à chaque arrivée ou départ du traversier. Sa présence m'était devenue rassurante comme un phare fluvial.

- Comment ça va mon Paul ?

- Ça va ben, m'sieur Trudel.

- Comment va Bébé ?

- Bébé est mort. . .

- Ne m'avais-tu pas dit que lorsque Bébé mourrait, tu mourrais toi aussi ?

- Oui, j'sais. . . mais chus pas encore mort.

Ça fait qu'en attendant, j'ai trouvé un autre chien. Ça m'aide à patienter, parce que sans chien je m'ennuierais trop.

Tous auront facilement compris que Paul avait rapidement troqué l'Orange Crush pour la p'tite bière. Un peu comme la solitude de Moustaki, il s'en était fait une amie. . . fidèle comme une ombre.

Un bon jour, Paul n'était plus sur le quai. La nouvelle s'est répandue à la vitesse d'une rumeur de l'île. Paul était mort. Monté sur son bicycle quatre-saisons, il venait d'entrer dans la légende. C'est un peu ça l'éternité.

Salut vieux Paul !

Bernard Trudel



Photo fournie par Bernard Trudel

Nouvelles Nouvelles du du dispensaire dispensaire

Au cours de 2001, du début de janvier au 31 octobre, les intervenants au dispensaire ont du répondre à 615 demandes de service. Bien évidemment, ces travaux sont de toute nature et vont d'une prise de tension artérielle à des cas beaucoup plus complexes. Notre voiture ambulance a été utilisée à quatre occasions.

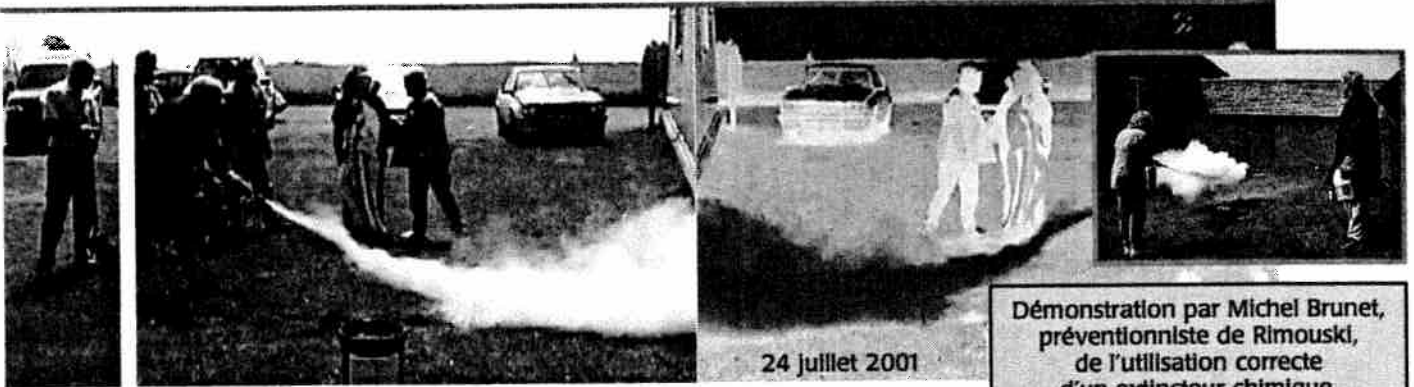
A compter des mauvaises marées d'automne de cette année, l'horaire de l'infirmier sera modifié de telle façon qu'il travaillera 12 jours et disposera de 2 jours de congé et ce jusqu'à la prise du pont de glace. Le même horaire sera suivi au printemps 2002, entre la perte du pont de glace et l'entrée en service du bateau. Ces changements sont faits afin d'assurer une

meilleure disponibilité de services mais ne comportent pas de garantie qu'il seront assurés dans l'avenir.

Toute notre gratitude à Bernard Gagnon pour être intervenu auprès de M Gilles Baril, ministre responsable de notre région, afin d'obtenir une subvention dont le produit servira à l'entretien de notre ambulance.

À tous les lecteurs de l'insulaire je dis mes meilleurs vœux d'un joyeux Noël, d'une bonne et heureuse année et, surtout, mes souhaits d'une bonne santé.

André Cloutier, infirmier.



Savoir éteindre les feux à l'île... pas uniquement une affaire de pompiers !
 Photo: Robert Desrosiers

Démonstration par Michel Brunet, préventionniste de Rimouski, de l'utilisation correcte d'un extincteur chimique. Activité organisée par la municipalité... à laquelle ont assisté trop peu d'insulaires.

Lors de son assemblée générale tenue le dimanche 20 mai 2001, La corporation des Maisons du Phare de l'Île Verte inc. a nommé un nouveau membre suite au départ de Monsieur André Cloutier.

Le conseil d'administration est constitué de:

Monsieur Jean Cloutier, président
 Madame Nicole Picard, secrétaire
 Madame Ellen Lindsay, administratrice
 Monsieur Léopold Fraser, administrateur
 Monsieur Raymond Pelletier, représentant de la municipalité.

Nicole Picard, secrétaire.

Merci à André Cloutier pour son implication à la vie de la corporation. Sa collaboration et sa disponibilité nous furent précieuses.

Photo: RD

CE NUMÉRO DE L'INSULAIRE
 VOUS PARVIENT
 GRÂCE À UNE CONTRIBUTION FINANCIÈRE DE
 LA CAISSE POPULAIRE
 DE L'ISLE VERTE



PIGNON SUR RUE

J. PAUL DESCHÊNES	450-347-4116	jpddes@sympatico.ca
ROBERT DESROSIERS	514-744-0522	romans@videotron.ca
CHARLOTTE GINGRAS	514-721-7283	charlottetingras@hotmail.com

CPICIV CP 287 ISLE VERTE G0L 1K0

Comité de rédaction:

J. Paul Deschênes
 Robert Desrosiers
 Charlotte Gingras

Montage de l'Insulaire

Robert Desrosiers